

Bonsoir et merci d'être venu.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté l'invitation de Hadi pour vous présenter ce soir non pas un joueur mais une joueuse.

J'ai appelé cet exposé « l'expérience Polgar »

Pour bien comprendre ce qui va suivre, gardez bien à l'esprit qu'il s'agit ici d'une expérience, d'un pari fou et révolutionnaire, à vous de voir...

Mais d'abord. Pourquoi Judit Polgar ? Plusieurs raisons :

Son parcours est unique dans le monde des échecs. Elle est à ce jour la plus forte joueuse de tous les temps. Son style de jeu correspond à ce que j'aime aux échecs, c'est à dire le jeu d'attaque avec des systèmes ouverts voire agressifs. On peut retrouver cela chez des joueurs comme Bobby Fisher ou Mickaïl Tal.



Le cas Polgar (et de ses 2 sœurs d'ailleurs) dépasse largement le cadre du jeu d'échec, et je crois que c'est en cela qu'il est passionnant. C'est aussi une réflexion sur la notion « génie ». Egalement sur le fonctionnement de notre cerveau. Les hommes et les femmes ont ils le même cerveau ? Comment fonctionne le cerveau d'un grand maître quand il joue aux échecs etc...pourquoi un joueur est il plus fort qu'un autre ? Talent ? Travail ? Génie?Intuition ?Génétique?

La plupart des grands maîtres actuels et passés ont commencé les échecs vers 4-5 ans (j'ai vérifié) et toujours dans des conditions plus ou moins classiques (famille, école, hasard...)

Dans les soirées culturelles précédentes, on a suivi les maîtres depuis leur petite enfance jusqu'à leur fin de carrière. Pour Judit, je ne peux reprendre ce plan car tout a commencé bien avant sa naissance ! Son histoire est unique pour cela. Elle est digne d'un roman !

Le père de Judit, Lazlo Polgar est né en 1946 en Hongrie. C'est un psychologue et spécialiste de l'éducation. Il est aujourd'hui connu comme un théoricien du jeu d'échec (il a publié de nombreux livres dans les années 90 et 2000). Il est cependant un joueur d'échec ordinaire.

Lorsqu'il a une vingtaine d'années, il a beaucoup, étudié et réfléchi sur la notion de génie. Il rédige un essai qui sera publié en 1989 sous le titre :How to Bring Up Génius (Comment élevez des génies). C'est un titre assez provocateur car dans notre culture, on associe la notion de génie à quelque chose d'inné. Donc que l'on a à la naissance.

Hors, Lazlo pense le contraire de ce que l'on trouve dans tous les dictionnaires. Lui, pense que le génie est tout autre chose et peut être acquis : je le cite textuellement. « Tout enfant né en bonne santé, a la capacité de devenir un génie, et ce dans n'importe quels domaines ! »

Mais, ce ne sont que des mots et comment le prouver. Si l'on ne réalise pas une idée dans le monde réel, cela reste une idée ! N'est-ce pas ?

Convaincu de son intuition, il décide d'aller plus loin. Mais il ne peut réaliser son expérience seul ! Ce que je vais vous dire est réel car vérifié et connu. Ce n'est pas une légende. Pourtant cela paraît incroyable !

Étant célibataire, il va passer une annonce dans laquelle il explique rechercher une femme pour avoir des enfants et en faire des génies ! Il présente cela comme une expérience éducative. On est donc très loin de ce que l'on trouve dans les annonces matrimoniales classiques !

Une femme répond favorablement à cette proposition. Elle s'appelle Klara, d'origine Ukrainienne et enseignante en langues. Comme toutes belles histoires, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants !

Pour resituer le contexte de la situation, il ne faut pas oublier que l'on est fin des années 70, dans une Hongrie communiste sous tutelle soviétique. Ce n'est donc pas la France de mai 68 ! Au contraire.

Lazlo avait tout planifié dans son projet sauf un petit détail . Au départ, il voulait 6 enfants, et son expérience devait plutôt porter sur les mathématiques ou la physique. Seulement, voilà, les lois du hasard vont en décider autrement. Avec Klara, ils auront 3 filles. Dans le fond, cela n'a aucune importance car dans idée initiale, le genre du futur génie compte peu bien que « génie » soit un masculin ! Je plaisante !

Finalement, Lazlo et Klara concentre leur attention sur le jeu d'échec pour leur expérience. Pourquoi ? Lazlo connaît bien ce jeu et surtout sa théorie. Il possède plusieurs milliers de livres sur le sujet ! Mais surtout, le système Elo, inventé d'ailleurs par un compatriote Hongrois Arpad Elo permet une évaluation en temps réel, universelle car mondiale et très bien adaptée à son expérience. Un bon mathématicien pourra très bien ne jamais avoir prix Nobel. Idem avec le Goncourt.

Il y a pourtant un bémol. Le monde des échecs depuis toujours est dominé en nombre et en performance par les hommes. Dans les compétitions mixtes au niveau mondial, il n'y a d'ailleurs aucune femme à l'époque !

Maintenant, je vais vous parler de celle qui nous amène aujourd'hui.

Judit Polgar est née le 23 juillet 1976 à Budapest. Elle est la benjamine de Susan née en 1969 et de Sofia née en 1974. Aucune des 3 filles Polgar n'est scolarisée, leur parent estimant que le système scolaire classique n'apporterait rien de plus à leurs enfants. Ils obtiennent difficilement l'autorisation de les déscolariser. Chacun des 2 parents se partage des tâches spécifiques. Lazlo l'enseignement des échecs, des mathématiques, du karaté et du ping-pong. Klara ce sera la culture générale et surtout les langues qui est sa spécialité.

Quand Judit a 3 ans et demi, le programme intensif a déjà commencé pour ses 2 sœurs. Elle intègre donc l'expérience, très naturellement. Les échecs occupent 6 à 8 heures par jours. Ce sport a un avantage pour un très jeune enfant. Malgré sa complexité infinie ; il a des règles simples et l'on est pas obligé de savoir lire pour le pratiquer ! Dès l'âge de 5 ans, Judit bat son père aux échecs très facilement ! Elle est aussi la plus travailleuse des 3 sœurs et cette différence peut expliquer la suite. Dans la théorie de Lazlo, la notion de travail est primordiale. Tout comme celle de plaisir. Bien plus que le talent naturel.

D'ailleurs et pour ceux que cela intéresse, (tu dois le connaître Hadi?) on retrouve cette notion de travail dans un documentaire assez connu sur Bobby Fischer (64 cases pour un génie) ou un intervenant explique que le génie « c'est passer 10000 heures à sa passion ». Je vous laisse méditer là dessus ? Mais revenons à notre future championne. Pendant 10 ans, Judit va étudier avec son père 4 à 5000 livres sur les échecs et 200000 figures classées par joueurs et ouvertures. C'est absolument prodigieux.

Carrière :

Sa carrière échiquéenne commence vraiment en 1985 lorsqu'elle gagne son premier tournoi international. Elle a 9 ans. Cette année, rappelez-vous, Kasparov devient champion du monde. A ce propos, ces deux-là vont ils se rencontrer un jour ? Cela paraît impossible. Aucune femme auparavant n'a disputé le championnat du monde qui est en fait mixte ! Peut être ne le savez vous pas ? Le meilleur joueur du monde peu très bien être une joueuse ! A force de voir s'affronter des hommes, on pense que c'est un championnat pour eux ! Les femmes, quand à elles ont leur championnat du monde propre ! On pourrait discuter sur cette organisation de la FIDE mais c'est pas le sujet d'aujourd'hui !

On retrouve Judit quand elle à 12 ans. Elle compose l'équipe de Hongrie avec ses 2 sœurs ce qui est unique dans l'histoire des échecs et n'importe quels autres sports) et une autre joueuse aux Olympiades d'échecs de Thessalonique. L'équipe termine 1ère devant l'URSS qui détenait le titre depuis plusieurs années. Elles renouvellent l'exploit en 1990. Pour vous donner une idée de sa performance, en 1989, elle a donc 13 ans, son élo est à 2555 soit le classement d'un grand maître. Mieux que Kasparov ! Aujourd'hui seule la n°1 mondiale Hou Hifan serait devant elle ! Elle est donc classée 55ème rang mondial !



Une des dates clés à retenir dans sa carrière, c'est le jour où elle obtient la dernière norme de GMI en décembre 1991 à Budapest. Elle bat à l'occasion le record de précocité détenu depuis 1958 pour Bobby Fischer depuis 33 ans ! Sa sœur Susan l'obtient aussi la même année.

Ainsi, cela fait 2 grands maîtres dans la famille Polgar et un maître international (Sofia étant considérée comme la plus talentueuse mais la moins travailleuse). Pas mal !

- Lazlo aurait-il gagné son pari fou ? A vous de voir.

Avec ce titre en poche, maintenant Judit a une autre ambition : conquérir la place de numéro 1 mondial. Donc, elle orientera sa carrière dans ce sens et laissera le championnat féminin à ses sœurs. D'ailleurs, son niveau est si élevé (entre 150 et 200 Elo d'écart avec ses concurrentes), cela n'aurait aucun intérêt pour elle.

A 16 ans, elle gagne le tournoi de Hastings et bat l'ancien champion du monde Boris Spassky sur 10 rondes

1996 elle établit un nouveau record : c'est la première et la seule femme à entrer dans le top 10 mondial. Elle est donc 10ème avec un Elo à 2675. Elle y restera durant 8 ans consécutifs. En 2002, elle est la première femme au monde à battre Kasparov. Ce dernier dira avec beaucoup d'ironie qu'elle « joue comme un homme », ce qui est assez logique comme attitude compte tenu de l'ambiance machiste qui règne dans le milieu échiquéen de l'époque. Peut être que ça n'a jamais changé ? Qu'en pensez vous ?

Le summum de sa carrière est atteint en 2005 lors du championnat du monde où elle entre dans le top 10 mondial avec une performance à 2735 Elo. Pour vous donner un ordre d'idée, Hou Yfan, la n°1 mondiale est à 2658 et la seconde à 2569 ! sans commentaire !

En 2003, au tournoi pourtant très relevé de Wijk aan Zee, elle termine deuxième et invaincue derrière Anand et devant Kramnik !

A partir de 2004, sa carrière commence à décliner suite à la naissance de son premier enfant. Elle aura par la suite de bons résultats, mais elle ne pourra pas réaliser son objectif de n°1 mondial. Elle se retire de la compétition le 13 août 2014.

Judit Polgar peut être fière une dernière fois sur le plan échiquéen, car elle entre dans le guiness des record. Elle est restée durant 25 ans (de 1989 à 2014) n°1 mondial. Plus forte que Kasparov donc ! Tout un symbole

Aujourd'hui, sa vie est partagée entre l'éducation de ses enfants, la promotion de l'enseignement des échecs à l'école (avec entre autre Kasparov qui la soutien dans cette démarche). Elle a publié quelques livres sur les échecs, des cours en dvd ou en live. Elle est active sur internet, et on a pu la voir dernièrement lors du tournoi des candidats comme commentatrice.

Conclusion :

le cas de Judit Polgar et de ses soeurs est passionnant car il dépasse largement le cadre du jeu d'échec proprement dit. Cette expérience remet en question la notion de génie. C'est à dire que ce ne serait plus une question de talent ou d'intelligence innée, mais plutôt une conséquence d'une spécialisation méthodique appliquée dès la petite enfance dans un domaine défini. C'est un message fort.

Cela nous questionne aussi sur cette différence marquée que l'on fait entre homme et femme au niveau de l'intelligence par exemple. Les dernières recherches nous disent, que globalement tous les cerveaux sont identiques. Seule la taille est différente. De plus, le cerveau a ce que l'on appelle une plasticité neuronale : c'est à dire qu'il se modifie dans le temps.

On sait aujourd'hui grâce à une étude sur le cerveau de Susan Polgar (une autre très très grande championne), comment fonctionne le cerveau d'un joueur pendant qu'il joue. Et les résultats sont assez étonnant : jugez par vous-même :

Pour conclure, je voudrais donner un message fort :

- On est tous des génies en puissance ! Et aussi et surtout : **hommes et femmes à égalité.**

